

Les festivaliers paient de leur personne



La foule de la Cité comporte des porteurs de bougies et des amoureux qui envoient leurs mots doux par facteur à vélo. Deux aspects participatifs de la 41^e édition. ARC/JEAN-BERNARD SIEBER

Le rendez-vous culturel gratuit met l'accent sur la participation du public et facilite l'accès à l'artiste

**Diane Zinsel
Cécile Collet**

La foule compacte du Festival de la Cité comporte des individualités étonnantes. Ici, un homme portant bougie plonge le nez dans un petit papier sibyllin qui lui dit où il doit aller poser son fanion. Là, une jeune femme émue vient de lire le mot doux que lui a distribué un facteur d'amour à vélo, qui l'a reconnue d'après la description que lui en a faite l'auteur de la

déclaration. Tout semble fait pour inciter chacun à jouer son rôle et à se fabriquer «son» festival.

«Je suis en route pour m'acheter un T-shirt de l'édition 2012, confie une habituée de l'événement. En plus, j'aurai un modèle unique!» Car si le dessin - abstrait - de base est signé Louise Blanche, un label lausannois d'objets textiles, les festivaliers sont invités à mettre la main au stylo pour customiser leur T-shirt. A moins qu'ils ne confient la tâche à l'un des artistes invités chaque jour à réaliser ces cadavres exquis sous leurs yeux au jardin du Mudac.

Projet participatif

Plus loin, une poignée d'élèves attentifs suivent «Le 17:30», mini-conférence autour d'un spectacle

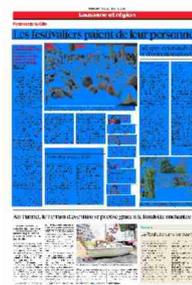
donné la veille, mêlant l'artiste, le programmeur, un spécialiste et un spectateur. Chacun dispose de cinq minutes pour présenter, critiquer ou commenter la représentation. «Moi qui suis hermétique à la danse, j'ai apprécié de rencontrer l'artiste et d'entendre ses explications. Cela m'aide à mieux entrer dans sa discipline», explique Sophie Kart, bloggeuse pour le festival, qui vient d'écouter Nicole Seiler présenter son *Acte sérieux*. La veille, la spectatrice a pu entendre ce qui se cachait derrière *Hétérochronie*, l'installation de la Cour.

Sur l'esplanade de la Cathédrale, le soleil se couche et embrase les toits de la ville. Dans la foule, un timide éclat de lumière. Une jeune fille porte une bougie avec précaution. Protégeant sa

Lausanne

24 Heures
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 35'529
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 34.3
N° d'abonnement: 1090606
Page: 21
Surface: 72'390 mm²

flamme du vent, elle disparaît entre les passants de Cité-Derrière. Il s'agit d'une des «lucioles» du projet participatif de l'artiste hispano-lausannois Muma. L'idée? Confier aux festivaliers une bougie allumée, qu'ils mèneront, grâce à des indices, jusqu'à un lieu tenu secret, qui s'illuminera entre 23 h et minuit. «J'ai vu sur internet que le festival proposait cette activité, explique Carla Vaucher. Je me réjouis de voir le dessin en entier.» A la nuit tombée, les participants se distinguent des autres festivaliers. «On attire le regard, sourit Maude Mocan, étudiante. C'est marrant, il faut faire attention à ne pas l'éteindre tout en cherchant la rue. On découvre le festival dans son ensemble!» Yvonne Chevalley, logopédiste, compare même

l'expérience à «la quête du Graal». La sculpture lumineuse qui découle de cet acte communautaire n'est peut-être pas le saint calice, mais sa poésie marquera ceux qui y ont contribué comme ses simples spectateurs.



Carla Vaucher,
étudiante

«J'ai vu sur internet que le festival proposait cette activité. Je me réjouis de voir le dessin en entier»



Coralie Vollichard et Virginie Pache,
étudiantes

«On n'avait encore jamais participé à une activité durant un festival. C'est une bonne

idée! Les bougies ont un côté éphémère très artistique»



Muma,
artiste
qui a imaginé
les «lucioles»

«L'idée c'est que les bougies bougent pour former un dessin différent chaque soir. Un festival est un lieu idéal pour cette expérience participative»



Maude Mocan,
étudiante

«C'est marrant, il faut faire attention à ne pas éteindre la bougie tout en cherchant la rue et on découvre le festival dans son ensemble»

Programme

Un festival au quotidien

Demandez le programme! Cette année, la Cité innove et édite un quotidien illustré de 24 pages au prix de 1 franc. Vendu à la criée (jusqu'à 22 h) et au stand info du festival (jardin du Mudac, en face de l'Evêché) par les Piétons de la Scène, jeunes artistes lausannois à qui revient une part de la recette, il égrène interviews, zooms, critiques et chroniques sur un ton forcément positif et dans une optique de complément au programme trouvé sur internet (2012.festivalcite.ch) ou sur l'application iPhone. Les plus: les spectacles sélectionnés

disposent d'une plus grande tribune; les actus de dernière minute (météo, annulations, photos de la veille) sont intégrées; le prix refroidit moins les festivaliers d'un jour que les 5 francs des années précédentes, et évite en même temps l'effet «jetable» du gratuit... Les moins: un spectacle, même s'il est joué plusieurs soirs, n'est décrit qu'un seul jour; le programme du lendemain est à peine évoqué; les six crieurs, qui servent aussi de guides, ne crient pas fort et sont parfois difficiles à trouver. **C.CO.**



Ad-apte, entre œufs durs et décélération mondiale

● **Critique** Deux drapeaux, un blanc et un noir, flottent de part et d'autre du jardin du Cèdre. Au sol, des billes jaunes attirent l'œil. Bienvenue à *Apéro, paintball et dimanche après-midi*, nouvelle création de la Compagnie Ad-apte. Conçue par Philippe Soltermann et Marie Fourquet, la pièce met en scène deux hommes passionnés de paintball, discipline où les protagonistes se tirent dessus à l'aide de balles de peinture.

A des discussions de haut vol sur les œufs durs, la décélération mondiale et les odeurs émanant d'humains dans les transports publics succède un échauffement complètement ridicule. Arme en haut, à gauche, à droite, pieds croisés... Etriqué dans un pull jaune et un gilet pare-balles riquiqui, un masque de tête de mort sur l'arrière du crâne, François Karlen suit les ordres de

Frédéric Ozier et rampe tel un GI en plein conflit armé.

Le public rangé derrière une paroi de bois parsemée de vitres, le duo se lance dans une courte mais véritable bataille de peinture. Engoncé dans une armure de plastique noir, Philippe Soltermann joue l'arbitre du haut de sa chaise de maître nageur. Un micro devant la bouche, il ânonne à l'envi «sécurité d'abord, confort après» sur un bruyant fond sonore. Pour peu, on se croirait à la fête foraine.

Passée la première impression de déconnade de la proposition, l'intention des deux auteurs émerge. *Apéro, paintball et dimanche après-midi* dénonce l'absurdité de ce jeu de nantis, interdit dans les forêts suisses parce qu'«il fait chier les oiseaux». Une «guerre au pays des Teletubbies», parfois (souvent?) pratiquée par des

machos en mal de reconnaissance, dans un monde où la violence tue chaque jour des centaines d'humains. Mais la vraie guerre? «Je la vois en noir et blanc», réfléchit François Karlen. De digressions en philosophie de bazar, les joueurs concluent que, au TJ, «c'est la couleur qui fout mal». La réflexion est amorcée, mais ils n'iront pas plus loin. Ils préfèrent retourner à leur «yoga pour hommes», jouant de leur «truc à air comprimé qui aide à décompresser en couleurs». Interpellante, la création sera présentée à la Bâtie, à Genève, puis remontée en saison dans les théâtres, en version longue. De quoi tirer davantage de cartouches. **Céline Rochat**

Jardin du Cèdre, jusqu'à dimanche 19 h 30, 21 h, 22 h 30, minuit (35 pers. maximum par représentation)



Au jardin du Cèdre, François Karlen revêt ses plus beaux atours pour se cacher de son adversaire de jeu. LDD/THOMAS EBERT